

nisme; les principes, c'est l'esprit, l'idée, la vie. Prenez soin de la lettre, perfectionnez la forme, donnez à l'organisme toute sa part d'estime et d'amélioration, à la bonne heure, cela est utile et même nécessaire. Mais n'allez pas négliger l'esprit, méconnaître la puissance de l'idée, ne tenir aucun compte de la vie. Cette espèce de matérialisme éducatif a les plus funestes résultats. Il rend stériles les plus généreuses tentatives, les meilleures organisations, les efforts les plus intelligents. C'est, pour bien des hommes supérieurs, une sorte de travail des Danaïdes où se consomment vainement leur science et leur génie. Il ne manque pas, Messieurs, de grandes institutions où les méthodes sont savantes, les règlements habiles, les professeurs instruits, la discipline rigoureuse. Tout y marche avec un ordre parfait et une admirable économie de temps, de moyens et de régime. Le travail y est actif, et les études fortes, on se plaît à le dire. Eh bien ! je le demande à tout homme grave, avons-nous plus à nous féliciter qu'à gémir des résultats généraux de l'éducation ? Après bien des années d'attente et de sacrifices, que revient-il aux familles du côté de l'âme ? Hélas ! elles n'ont à recueillir, trop souvent, que des fruits corrompus et amers ; une incrédulité précoce, le goût de l'insubordination et des plaisirs, une sécheresse de cœur désolante qui fait rire de tout, de la vertu et de la société, de la foi et de la pudeur, de la famille et de Dieu. Du côté de l'intelligence y a-t-il au moins une sérieuse compensation ? Les plus bienveillants se plaignent quelquefois de n'y voir qu'une excroissance factice d'instruction mal digérée, qui ne pénètre pas les profondeurs de l'être, qui demeure sans application aux besoins de la vie réelle, qui charge la mémoire, plutôt qu'elle ne développe l'esprit ; sorte de placage scientifique qui ne recouvre que les superficies ; espèce de savoir mobilier dont on pare les avenues de l'intelligence, qu'on sait étaler au besoin, avec la va-